

M. Palett: Le député permet-il une question? Le député de Bonavista-Twillingate lit-il les lettres qu'il reçoit?

L'hon. M. Pickersgill: Non. Je ne lis pas toutes les lettres que je reçois, et...
(Exclamations)

Des voix: Honte!

L'hon. M. Pickersgill: ... le député de Peel non plus, ni tout autre député. Une forte partie des lettres qui arrivent à notre bureau vont là où elles doivent aller: dans la corbeille à papier.

Des voix: Quelle honte!

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre.

L'hon. M. Pickersgill: C'est pour cela que nous obtenons des secrétaires, afin de séparer les lettres authentiques de tous ces documents qui ne sont que de la propagande. Je m'ensers et c'est ce que devrait faire tout député consciencieux qui se rend compte de ses responsabilités envers la population canadienne et envers tous ses commettants.

Venons-en maintenant à la prochaine déclaration du premier ministre figurant dans le document auquel je me reporte. Le premier ministre a dit:

Certaines manchettes récentes au sujet de la politique fiscale et monétaire ont l'aspect de barrages...

Je ne me sens pas obligé de m'excuser pour les fautes de style et de syntaxe.

...érigés sur la voie du progrès, capables d'user la patience et le courage.

On voit d'ici la patience et le courage du premier ministre, entre les lettres.

Le cas du gouverneur de la Banque du Canada est maintenant du domaine public, de sorte qu'il peut faire l'objet d'un examen approfondi et être jugé à la lumière de tous les faits.

Ces paroles ont été prononcées hier soir. Hier matin, le premier ministre avait voté contre deux motions tendant à mettre les faits au grand jour, et s'était servi de sa majorité pour priver le Parlement de ces faits.

Des voix: Règlement!

M. l'Orateur suppléant: Qu'il me soit permis d'avertir l'honorable député que c'est contraire au Règlement de mettre en doute ou de discuter une mise aux voix dans cette enceinte.

L'hon. M. Pickersgill: Je ne mettais ni en doute ni ne discutais cette mise aux voix. Je signalais simplement qu'il y avait eu mise aux voix.

L'hon. M. Fleming: Vous l'avez critiquée.

L'hon. M. Pickersgill: Je critiquais certainement le premier ministre. Je critique le genre de renseignement qu'a donné le premier

[L'hon. M. Pickersgill.]

ministre. Dans la matinée, il a refusé de révéler les faits au Parlement, et dans la soirée il a déclaré à la télévision que nous avions les faits. Croyez-vous ce qu'il a dit le matin ou le soir?

Le ministre des Finances a refusé de répondre aux questions directes de mon honorable ami de Welland (M. McMillan), questions directes dont le ministre avait lui-même parlé avant qu'elles fussent posées. Il a refusé de répondre parce qu'il savait que ce serait embarrassant pour le gouvernement.

L'hon. M. Fleming: Pas du tout!

L'hon. M. Pickersgill: Les réponses à ces questions auraient révélé au grand jour que les déclarations du ministre ne concordaient pas avec la réalité.

L'hon. M. Fleming: C'est faux!

L'hon. M. Pickersgill: Voilà pourquoi le ministre ne voulait pas le faire. Mais il a répondu à une question. Il a jeté un peu de lumière sur le sujet en répondant à une question. Il a dévoilé un des faits et qu'on me permette de rappeler comment il l'a fait. Le député de Hull lui a posé la question suivante:

Le ministre des Finances a-t-il déjà reçu de M. John Bassett, éditeur du *Toronto Telegram*, une proposition portant que le gouvernement devrait demander la démission du gouverneur de la Banque du Canada?

Et voici comment il a répondu à cette question simple et directe qui exigeait un oui ou un non.

Une voix: C'est vous qui le dites.

L'hon. M. Pickersgill: Je lirai la réponse du ministre. Je suis toujours juste pour le ministre. Voici la réponse:

Pas de façon formelle.

Le ministre sait fort bien qu'en présence de nombreux témoins, M. Bassett s'en est pris à lui parce qu'il n'avait pas eu le courage de remercier le gouverneur de la Banque du Canada. Et sachant ce que nous savons du courage du ministre...

L'hon. M. Fleming: C'est faux.

L'hon. M. Pickersgill: Il n'y a rien de faux là-dedans et le ministre le sait.

L'hon. M. Fleming: J'ai dit que c'était faux.

L'hon. M. Pickersgill: Les témoins peuvent en juger. L'incident s'est produit et le ministre le sait.

Une voix: Comment le savez-vous?

L'hon. M. Pickersgill: Le ministre sait également que M. John Bassett, favori de son gouvernement, propriétaire d'un puissant journal, semble avoir plus d'influence que le